

« Crepitus » de François Miron

Marcel Jean

Number 141, March–April 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25223ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Jean, M. (2009). Review of [« Crepitus » de François Miron]. *24 images*, (141), 63–63.

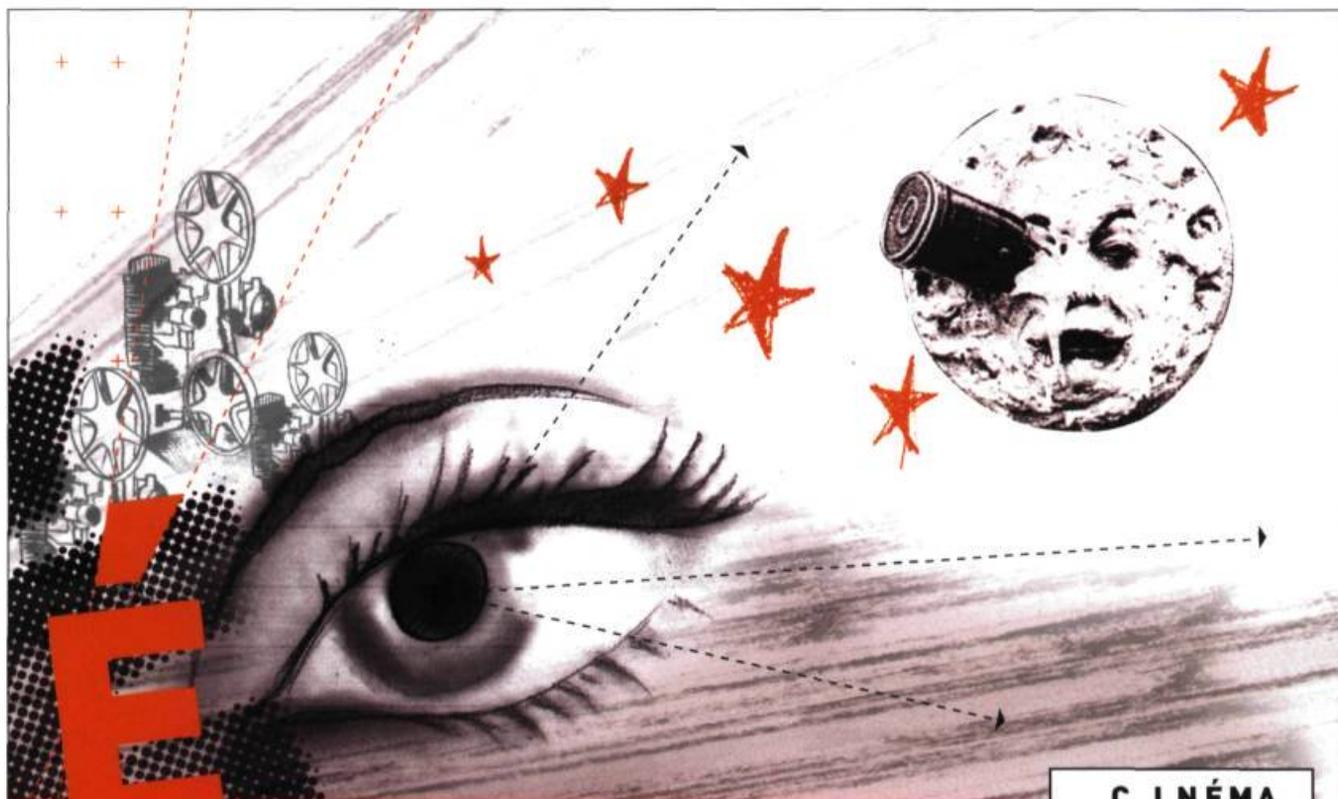


Le deuxième volet de la trilogie sataniste de François Miron en hommage à Aleister Crowley tire son titre du nom que les Romains donnaient au dieu des flatulences. Succédant à *Hymn to Pan*, « *Crepitus* » opère sur les sensations et les affects davantage que sur la pensée rationnelle. Maîtrisant remarquablement les codes du cinéma fantastique tout en refusant de recourir à la psychologie traditionnelle ainsi qu'au prétexte narratif, Miron livre donc une sorte de film d'horreur non linéaire, recyclant les figures de son cinéma à l'intérieur d'une suite cauchemardesque. Les bâtiments industriels délabrés de *What Ignites Me*, *Extinguishes Me*, les transactions saphi-

ques de *The 4th Life*, les paysages déconstruits de *The Ultraworld* et le fétichisme de l'appareillage cinématographique déjà présent dans *Hymn to Pan* réapparaissent ainsi dans cette curieuse expérience. Encore une fois, Miron affirme avec ostentation la capacité du cinéma à transformer le monde, jouant avec le sens (autant qu'avec les sens), multipliant les distorsions spatiales et temporelles, entrecoupant le déroulement du film de signes rappelant le dispositif cinématographique : utilisation de divers types de pellicule, présence des fins de bobines, etc. L'ironie sociale présente dans *The Evil Surprise*, qui plaçait Miron dans la foulée d'Arthur Lipsett et

de Bruce Conner, fait maintenant place à une dynamique référentielle qui débouche sur le jeu et le rituel. Par conséquent, Miron semble lorgner l'univers de Kenneth Anger, dont il partage l'intérêt pour l'occultisme. « *Crepitus* » se présente comme l'assemblage des fragments d'une cérémonie improbable et mystérieuse, assemblage monté au rythme d'obsédantes incantations démoniaques (remarquable travail sonore de David Kristian). Encore une fois, Miron affirme la place importante qu'il occupe dans le cinéma expérimental contemporain. – **Marcel Jean**

Québec, 2008. Ré., ph. et mont. : François Miron. Int. : Geneviève Bolla, Iris Godbout, Carl Wiedemann. 5 min.



Passionnant | Différent | Provocant

CINÉMA
PARALLÈLE

Depuis plus de 40 ans